

**ASSOCIATION NATIONALE
HECTOR BERLIOZ**



COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 18 MARS 1967

Le samedi 18 mars 1967 à 20 h, dans les salons du Musée, s'est tenue l'Assemblée Générale annuelle de l'Association Nationale Hector-Berlioz. La présidence en était assurée par M. SUZET-CHARBONNEL, vice-président, en l'absence de M. Lucien HUSSEL, souffrant. Était présent le Comité de Direction, à l'exception de M. Pierre MOULIN, absent pour raison familiale. De Paris étaient venues M^{lle} Henriette BOSCHOT, le nouveau Conservateur du Musée, Thérèse HUSSON, notre Secrétaire Générale, Suzanne GOGUILLOT à qui nous devons la réalisation de l'Inter-Bulletin, et Marie-Thérèse PONCET, notre si active Adhérente.

RAPPORT MORAL : M. SUZET-CHARBONNEL a rappelé les deux grands événements survenus en cours d'année :

- le 6 mai 1966, obtention de la RECONNAISSANCE D'UTILITE PUBLIQUE,
- en janvier 1967, nomination de M^{lle} Henriette BOSCHOT, Sous-Bibliothécaire au Département de la Musique de la Bibliothèque Nationale (Opéra), à la charge de CONSERVATEUR DU MUSEE HECTOR-BERLIOZ.

RAPPORT FINANCIER : Le compte de gestion, établi par M. MOULIN, se révèle légèrement déficitaire pour l'année 1966 :

— DEPENSES	17 180,37.
— RECETTES	16 958,30.

ACTIVITES MUSICALES ET ARTISTIQUES : En présence de M. PUGIN, Maire de notre ville, la discussion met rapidement en valeur les résultats déjà obtenus, les projets en cours de réalisation, tout cela en prévision de l'année du Centenaire.

Marie-Thérèse POIRIER, Secrétaire Adjointe, nous en donne un aperçu pour la région lyonnaise : M. Paul CAMERLO, Directeur de l'Opéra de Lyon, nous promet les **Troyens**, la **Damnation** et **Benvenuto Cellini**.

M. PROTON de la CHAPELLE, Directeur Artistique de l'Orchestre Philharmonique de Lyon, a inscrit à son programme le **Requiem**, la **Fantastique** et, peut-être, **Romeo et Juliette**.

Le coup d'envoi des Fêtes du Centenaire sera donné à La Côte-Saint-André, dans le cadre du FESTIVAL de LYON-FOURVIERE. Nous en reparlerons dans un prochain Bulletin.

Comment ne pas souhaiter qu'un enthousiasme semblable anime les autres grandes villes de France à l'instar de Lyon et qu'un effort particulier s'oriente vers l'exécution exemplaire d'œuvres rarement jouées telles que la **Symphonie funèbre** et **Triomphale**, **Harold**, **Romeo**, le **Te Deum**, **Béatrice et Bénédict**, etc.

La séance est levée à 22 h 30.

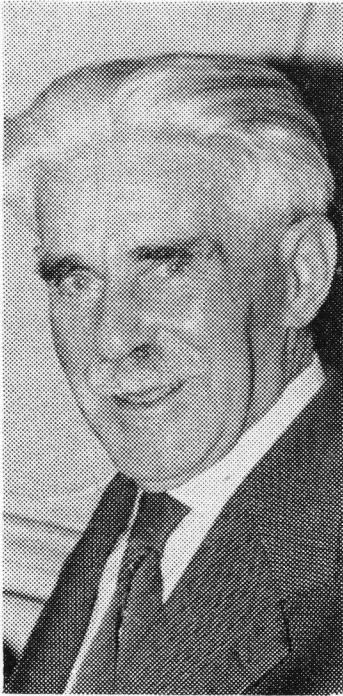
A. SUZET-CHARBONNEL,
Vice-Président.

MUSEE BERLIOZ - LA COTE-SAINT-ANDRE

Heures d'ouverture

15 avril - 15 octobre :	9 h - 11 h
	14 h - 17 h
15 octobre - 15 avril :	9 h - 11 h
	14 h - 16 h

Fermé le lundi



HOMMAGE A LUCIEN HUSSEL

Le Président de l'Association Nationale Hector-Berlioz s'est éteint à Vienne (Isère) le 27 mars 1967.

Lorsque le 5 mai 1955 mourut M. CHARBONNEL, premier Président de notre Association, le nouveau Bureau constitué à la suite des manifestations du 150^e anniversaire de la naissance de Berlioz, comprit que la succession serait difficile. M. MARMONIER, dernier survivant des fondateurs, se récusait pour raison de santé; aucune des personnalités locales ne voulut accepter une telle charge. C'est alors que M. BOYER pensa à M. Lucien HUSSEL, Président du Conseil Général de l'Isère. Mélomane et berliozien passionné, M. HUSSEL voulut bien accepter et l'Assemblée Générale Extraordinaire du 16 octobre 1955 le confirma dans ce poste

Ce fut pour l'Association « Les Amis de Berlioz » le premier pas vers un élargissement très profitable. M. HUSSEL apporta à cette équipe décidée l'expé-

rience qui lui manquait. Entre deux aller-et-retour Vienne-Grenoble, il passait volontiers une heure ou deux dans les salons de notre Musée à écouter un disque, oubliant pour un instant les discussions et les tracas qui emplissaient ses journées. Il aimait ces haltes, chaque fois revivifiantes. Il voyait les vice-présidents et s'entretenait des problèmes en cours, suivant la marche des travaux et l'évolution des projets avec un très grand intérêt.

C'est sous sa présidence que fut exécutée au Château Louis XI « **L'Enfance du Christ** », une des dernières belles manifestations qu'il fut possible d'organiser, tandis que l'Association « Les Amis de Berlioz » prenait un nouvel essor et devenait ASSOCIATION NATIONALE HECTOR-BERLIOZ. L'influence du Président facilita sa constitution. Il rouvrit alors un dossier dont l'aboutissement restait essentiel pour l'avenir: après dix ans d'efforts, le Conseil d'Etat donnait son avis favorable à la RECONNAISSANCE D'UTILITE PUBLIQUE, sanctionnée par décret ministériel du 6 mai 1966. Cette promotion très flatteuse, suivie bientôt de la nomination de M^{lle} BOSCHOT au poste de Conservateur du Musée, furent les dernières joies du Président HUSSEL: il se souvenait que le 16 juin 1961, il inaugurait à La Côte-Saint-André l'avenue Adolphe-Boschot, en mémoire du grand historien de Berlioz.

La tâche commencée devra être poursuivie. Espérons que 1969 sera pour tous une récompense bien méritée. Mais notre peine est grande de penser que notre Président ne sera pas parmi nous pour recueillir la part à laquelle il avait droit.

Que son souvenir, que son exemple nous aident à achever les derniers préparatifs des manifestations qui marqueront cette grande année commémorative.

A. SUZET-CHARBONNEL,
Vice-Président.

CHRONIQUE DAUPHINOISE

Le Cercle National d'Art Lyrique en visite au Pays de Berlioz

L'Association Nationale Hector-Berlioz, qui est depuis deux ans en étroite et amicale collaboration avec les Amis Lyonnais de Richard Wagner, étend ses relations auprès du C.N.A.L. (Centre National d'Art Lyrique) de Lyon et Grenoble.

Le 6 novembre 1966, plus de cinquante personnes avaient répondu à l'appel de l'Association Nationale Hector-Berlioz. Tous ces membres du C.N.A.L. se retrouvèrent au Musée où la visite leur fut commentée par M^{lle} PRUDHOMME. A l'issue de la visite, un programme musical fut offert à nos hôtes dans le salon.

A l'apéritif qui clôtura cette réunion, étaient présents Simonne MARMONNIER, MM. SUZET-CHARBONNEL et MOULIN, nos Vice-Présidents.

Le 11 février 1967, M. TREMEAU de DRUYE, Vice-Président des Amis Lyonnais de Richard-Wagner, a été convié aux « ECRIVAINS DAUPHINOIS » à Grenoble pour y présenter son exposé sur les **Rapports Berlioz - Wagner**. On lira avec plaisir les quelques souvenirs que le brillant conférencier a bien voulu nous confier.

Marie-Thérèse POIRIER,
Secrétaire-Adjointe de l'A.N.H.B.

BRIBES ET POUSSIÈRES

par Louis TREMEAU de DRUYE

Aux toutes premières années de 1900, à Vienne (Isère), le cours Brillier. Le grand salon d'un appartement habité par M^{lles} THIMONT, anciennes élèves de Berlioz.

Je les revois : Mathilde, l'aînée, grande et imposante ; sa sœur Valentine, aveugle, toujours vêtue de noir, la plus musicienne, la meilleure exécutante. Elles m'enseignaient les éléments de solfège et piano. J'eus maintes occasions de les voir et de les entendre interpréter quelques œuvres musicales à quatre mains ou le plus souvent à deux pianos (Erard).

A la fin de l'audition, elles ne manquaient jamais de se critiquer (dans le bon sens du mot) l'une l'autre, de s'interroger mutuellement : « Qu'en aurait dit Hector Berlioz ?... » Quand elles parlaient du Maître, elle ne séparaient jamais nom et prénom.

Un jour, je devais avoir cinq ou six ans, en présence de parents et d'amis (toujours prêts à l'extrême indulgence), elles me firent jouer quelque facile adaptation d'une quelconque mélodie. L'exhibition terminée, me tournant vers mes vieilles amies, je demandai à haute voix : « Qu'en aurait dit Hector ?... »

Je compris, seulement quelques années plus tard, le pourquoi de l'hilarité que suscita ma témérité.

Lorsque j'avais été sage, permission m'était donnée (ô suprême récompense) de me blottir dans le grand fauteuil à oreilles que se réservait Berlioz lors de ses visites. Sa vie errante, la présence de sa sœur Adèle tant à Vienne qu'à Estressin, autant d'occasions qu'il ne manquait jamais de saisir pour venir voir ses amies.

Je revois ce fauteuil, son recouvreage au petit point, œuvre d'une aïeule. Les ramages tourmentés d'acanthé avaient leurs contours un peu effacés, les coloris en étaient estompés, voire les émaux du blason central indéchiffrables. Le temps avait mis sa patine, mais aussi... son usure : ça et là quelques franges la soulignaient, la trahissaient. Ces demoiselles se refusaient à procéder à la moindre réparation, au plus discret arrangement tant elles craignaient d'attenter à l'intégrité de la relique.

Lors de ses visites, Berlioz et ses anciennes élèves de bavarder. Alors le Maître leur récitait, par exemple, son **Invocation à la nature**. Mais les braves filles eussent préféré entendre des sentiments moins païens, car leur piété, qui était grande, s'inquiétait des opinions religieuses de leur grand Ami. Jusqu'où était allée sa brève intrusion dans le Saint-Simonisme ?... Mais lui, comprenant leur réelle affection, ne se formalisait point de leur indiscretion et gardait toujours, sur ce sujet délicat, bouche close...

J'écoutais, avide, tout ce que mes vieilles amies me disaient, sans me douter que tant de regrets me poursuivraient, comme un thème musical d'idée fixe, de ne pas avoir plus appris et surtout mieux retenu.

Si je remercie le Seigneur de me laisser, au déclin de ma vie, assez de mémoire et de cœur pour garder souvenance de quelques-unes de ces choses, je remercie le Bulletin de l'Association Nationale Hector-Berlioz d'avoir bien voulu accueillir, malgré leur ténuité, ces quelques bribes et poussières de souvenirs.

Louis TREMEAU de DRUYE,
Vice-Président
des « Amis Lyonnais de Richard-Wagner ».

*
**

CALENDRIER 1967

2 juin 1967 - A la Cathédrale de Strasbourg, GRANDE MESSE DES MORTS. Guy Chauvet, ténor. Direction : **Louis MARTIN**.

C'est le lendemain de ce concert qu'il devait diriger que s'est éteint André CLUYTENS, grand et ardent berliozien, dont notre Association ressent douloureusement la disparition.

3 juin 1967 - Au National Theater de Prague, BENVENUTO CELLINI. (Distribution non communiquée.)

10 et 12 juin 1967 - A la Cathédrale de Liverpool, TE DEUM. Liverpool Philharmonic Orchestra. Direction : **Charles GROVES**.

CALENDRIER DE ROMEO ET JULIETTE

Chorégraphie de **Maurice BEJART**

17 novembre - 11 décembre 1966 - BRUXELLES (Cirque Royal).

16 décembre - 8 janvier 1967 - PARIS (Palais des Sports).

13 - 16 janvier 1967 - ANVERS (Palais des Sports).

20 mai - 10 juin 1967 : TOKYO (Gymnase Olympique).

14 - 17 juin 1967 - BERLIN-OUEST (Deutschlandhalle).

23 - 24 - 25 juin 1967 - ROTTERDAM.

29 juillet - 14 août 1967 - AVIGNON (Palais des Papes).

Octobre 1967 - Reprise à Bruxelles.

PANORAMA BERLIOZIEN

(Novembre 1966 - Avril 1967)

2 novembre 1966 - Salle Pleyel à Paris, GRANDE MESSE DES MORTS. Hans-Dieter Ellenbeck. Orchestre Philharmonique et Ensemble de cuivres de l'O.R.T.F. Direction : **Charles BRUCK.**

Un malheureux concours de circonstances a voulu que ce concert, prévu au Panthéon, soit donné Salle Pleyel. Nous persistons à penser que l'exécution d'ouvrages de ce genre dans une salle de concert est un non-sens. S'il y a impossibilité de disposer d'une église, il ne reste qu'une solution : ANNULER LE CONCERT.

4 - 8 - 12 novembre 1966 - Opéra de San Francisco, LES TROYENS. Didon : Régine Crespin. Enée : Jon Vickers. Mise en scène : Louis Erlo.

6 décembre 1966 - Eglise de la Madeleine à Paris, L'ENFANCE DU CHRIST. Albert Voli. Georges Jollis. Yves Bisson. Nadine Denize. Chorale Elisabeth Brasseur. Orchestre des Concerts Colonne. Direction : **Guy PERNOO.** Exécution remarquable par le soin et la ferveur.

15 - 19 - 22 - 28 - 31 décembre 1966 et 3 janvier 1967 - Covent-Garden de Londres, BENVENUTO CELLINI. Elisabeth Vaughan (Teresa). Nicolai Gedda (Cellini). Napoléon Bisson (Balducci). Robert Massard (Fieramosca). Mise en scène : John Dexter. Direction : **John PRITCHARD.**

Il n'y a eu qu'une seule voix pour admirer la réalisation de l'Opéra de Londres dont George SOLTI, son nouveau directeur, a juré de faire le premier du monde... De merveilleux décors, une mise en scène vivante et astucieuse, une très belle distribution, des chœurs qui savent (enfin) bouger...

La presse française a fait généreusement écho au triomphe de Cellini outre-Manche :

— « Cellini réhabilité avec éclat à Covent-Garden » (Combat).

— « Berlioz prend sa revanche » (Figaro).

— « La leçon de Covent Garden » (Arts et Loisirs).

Et l'apostrophe cruelle, due à Claude Rostand (Figaro Littéraire) : « BERLIOZ est-il Français ? »

Février 1967 - Théâtre San Carlo à Naples, BENVENUTO CELLINI. Raina Kabaiwanska (Teresa). Nicolas Tagger (Cellini). Agostino Ferrin (Balducci). Mise en scène : Sandro Bolchi. Direction : **Fernando PREVITALI.**

Cette apparition de BENVENUTO CELLINI est, paraît-il, la première en Italie. Qui aurait dit à Berlioz qu'en 1967 il aurait une création en Italie ! Le public a réservé un chaleureux accueil à cette « première », pour tardive qu'elle soit.

12 février 1967 - Free Trade Hall à Manchester, GRANDE MESSE DES MORTS. Gerald English, ténor. Halle Choir, Halle Orchestra. Direction : **Maurice HANDFORD.**

21 mars 1967 - Nouveau Théâtre à Luxembourg, GRANDE MESSE DES MORTS. Ludovis Spiess, ténor. Chorales de l'Uelszesch, d'Esch-sur-Alzette, Chorale des Hommes de Hesperange, Chorale du Conservatoire de Luxembourg, Chorale des Jeunesses Musicales (au total 250 choristes). Orchestre de Radio-Télé-Luxembourg. Direction : **Louis de FROMENT.** Brillante exécution en présence du Grand Duc et de la Grande Duchesse de Luxembourg.

22 mars 1967 (Nantes) - 25 mars 1967 (Rennes) - LA DAMNATION DE FAUST.

Le succès fait par le public à ces deux soirées, organisées dans le cadre de la décentralisation des Théâtres Municipaux, est venu couronner l'effort considérable qu'a représenté la mise au point scénique du chef-d'œuvre de Berlioz. C'est Paul FINEL qui interprétait le rôle-titre.

Avril 1967 - Town Hall à Leeds (Triennial Festival), LA DAMNATION DE FAUST. Nicolai Gedda (Faust) - Direction : **Colin DAVIS.**

UN VIOL DE GÉNIE

ROMEO ET JULIETTE

Musique d'Hector BERLIOZ. Chorégraphie de Maurice BEJART.

BRUXELLES : Cirque Royal - Du jeudi 17 novembre au dimanche 11 décembre 1966 (22 représentations).

PARIS : Palais des Sports - Du vendredi 16 décembre 1966 au dimanche 8 janvier 1967 (24 représentations).

ECHOS DE LA PRESSE

ELOGES

ROMEO et JULIETTE, non point celui de GOUNOD, chanté de bout en bout selon des formules traditionnelles, ni celui de PROKOFIEV, entièrement dansé, mais celui de BERLIOZ, admirable, insolite, délirant.

BEJART n'a pas perdu son temps à raconter une histoire que tout le monde connaît. Il a voulu que l'histoire des amants de Vérone se distende jusqu'à des dimensions intemporelles et éternelles (1).

Nous sommes loin des balcons à guimauve, des combats pour maîtres d'armes... Béjart n'a gardé que l'alternance de l'amour le plus spontané, le plus gratuit, le plus absolu qui soit et de la haine la plus farouche, la plus gratuite, la plus enragée... Voilà encore une fois du BEJART humain profondément esthète, bien sûr, toujours et savamment interprété, mais retentissant tout entier des rumeurs de notre temps.

Tendre jusqu'à l'extrême pudeur est le pas de deux des amants, sommet d'une invention chorégraphique apparemment inépuisable. Oui, ROMEO ET JULIETTE comptera parmi les grands chefs-d'œuvre de notre époque au même titre que **le Sacre du Printemps**, du même BEJART.

Il faut beaucoup aimer SHAKESPEARE et BERLIOZ pour saisir et transposer aussi génialement le plus beau des poèmes d'amour. Il faut beaucoup d'amour pour faire partager cette pénétration à une compagnie de ballets où chacun danse avec un enthousiasme communicatif... La performance des danseurs et des danseuses débouche sur une expression d'une incroyable intensité.

1. Une seule tentative avant BEJART. Dans la Cour Carrée du Louvre le 28 juin 1955, avec une mise en scène chorégraphique de Jean-Pierre GRENIER et le concours de quatre chorégraphes : Georges SKIBINE, Serge GOLOVINE, Vladimir SKOURATOFF et John TARAS. La troupe dansante était celle du Marquis de CUEVAS... L'ouvrage fut donné scrupuleusement : chanté par les solistes et les chœurs, et dansé dans les passages symphoniques. Un vaste déploiement de décors et de personnages avait paru nécessaire pour s'accorder à l'ampleur de la symphonie berliozienne.

RESERVES

BEJART est certes, un grand chorégraphe, mais pourquoi s'est-il servi de la sublime symphonie berliozienne pour un ballet aussi hétérogène ? Pourquoi BEJART ose-t-il supprimer, modifier ou même inverser certains passages de l'œuvre de BERLIOZ ? Pourquoi avoir remplacé le prologue musical par un monologue parlé ? Et ces surprenants danseurs plus ou moins débraillés du début, esquissant quelques gestes pour s'échauffer les muscles ?

Quant à l'Épilogue, insupportable avec ses sifflements de balles, ses éclatements de bombes couvrant le chœur de la paix retrouvée, pourquoi terminer ainsi ce ballet par un contre-sens ? Là où BERLIOZ magnifie la réconciliation, BEJART ne décrit que mort et violence.

Il est évident, enfin, qu'un corps de ballet soutenu par un orchestre vivant se révèle autrement souple que lorsqu'il est contraint de s'accrocher auditivement à une bande magnétique.

D'après les rumeurs perçues pendant les entr'actes, on vient voir : 1°) les Ballets du XX^e siècle, 2°) Maurice BEJART, 3°) de ravissantes danseuses, 4°) la chorégraphie dans son ensemble, 5°) BERLIOZ ? ? ? Connais pas...

CONCLUSION

Il faut pourtant que les censeurs de BERLIOZ en prennent leur parti. Avant BEJART, qui avait entendu au concert ROMEO ET JULIETTE, et combien de fois ? On pourra nous dire que le ROMEO de BEJART lorgne parfois du côté de West Side Story et que les berlioziens orthodoxes supportent mal la fusion d'une musique qu'ils vénèrent avec les souvenirs sonores de la guerre. Tout cela, en vérité, pèse peu, confronté à l'émotion que ce « terrible cri d'amour et de mort » provoque en nous.

Ceux qui l'ont entendu pour la première fois à Bruxelles en portent témoignage, tel René BRUYERRE, notre délégué pour le Bénélux :

« Si c'est en la cathédrale de Berne que nous avons découvert le **Requiem** de BERLIOZ ;
« si c'est à Notre-Dame de Paris que nous avons entendu le **Te Deum** dirigé par le Père
« MARTIN, cette fois, c'est bien chez nous, à Bruxelles, au Cirque Royal, que nous avons
« eu le grand bonheur de voir et d'entendre l'œuvre symphonique d'Hector BERLIOZ
« **Roméo et Juliette** dans la chorégraphie de Maurice BEJART, dont la première a eu lieu
« en présence de nos chers souverains, ce jeudi 17 novembre 1966.

« Nous avons un peu d'appréhension. On avait dit qu'au dernier moment BEJART avait
« été contraint de supprimer l'orchestre qui ne passait pas, de changer tant soit peu la
« mise en scène, etc... (2).

« Eh bien, nous en avons été bouleversés... Grand spectacle. Et je crois que notre cher
« BERLIOZ n'aurait pas été déçu. Il faut remercier en tout premier lieu M. Maurice
« HUISMAN, directeur du Théâtre Royal de la Monnaie, d'avoir retenu chez nous Maurice
« BEJART... Il a su réaliser un spectacle grandiose... L'étranger, j'en suis sûr, va réclamer
« le Ballet du XX^e Siècle qui, par son initiative, a non seulement attiré la grande foule,
« mais aussi a amené les jeunes vers BERLIOZ, et ça, c'est un résultat formidable ! »

2. A propos de la suppression de l'orchestre, BEJART a précisé qu'il l'a voulu pour que la musique s'abatte sur le public sans s'interposer matériellement entre danseurs et spectateurs.

DEUX INÉDITS DE BERLIOZ

Dans une lettre du 3 juin 1829, adressée à son ami Humbert FERRAND, BERLIOZ écrivait : « ...on me tourmente pour des articles de journaux. Je suis chargé de la correspondance, à peu près gratuite, de la Gazette Musicale de Berlin. On me traduit en allemand ; le propriétaire est à Paris dans ce moment, et il m'ennuie... »

On avait perdu la trace de ces articles, quand M. Léon GUICHARD, au fil de ses travaux, a pu exhumer deux articles parus en juillet 1829 dans la Berliner allgemeine musikalische Zeitung, articles non signés, mais manifestement dus à la plume de BERLIOZ.

M. GUICHARD a transcrit en français ces deux articles, traduits à l'époque en allemand, et a bien voulu les confier à notre Bulletin. Nous l'en remercions vivement. Dans ce numéro, nous publierons d'abord le premier article de juin 1829. On y remarquera le vœu de BERLIOZ : créer à Paris un bon théâtre d'opéra allemand pour faire pendant au théâtre italien. Dans notre prochain Bulletin paraîtra le second article qui donne une vue d'ensemble de la vie musicale à Paris vers 1830.

GAZETTE MUSICALE DE BERLIN, 11 juillet 1829

(Berliner allgemeine musikalische Zeitung)

Paris, juin 1829

Pour le plus grand regret de tous les vrais amis de l'art, la compagnie de chanteurs allemands a cessé le 11 de ce mois ses représentations. Nous n'avons entendu qu'un petit nombre d'opéras (le **Freischütz** de WEBER, la **Flûte Enchantée** de MOZART, **Fidélío** de BEETHOVEN, la **Dame Blanche** de BOIELDIEU) ; ils ont cependant suffi pour nous convaincre qu'en dépit des nombreuses lacunes de l'orchestre et des chanteurs, la musique allemande et son interprétation par des chanteurs allemands nous révèlent des beautés que nous avions à peine soupçonnées jusqu'ici. M. HAITZINGER (1), au bénéfice duquel avait lieu la dernière représentation, a eu l'heureuse idée de donner les deux premiers actes de la **Dame Blanche** en allemand ; la salle était pleine à étouffer, la curiosité excitée au plus haut point : de la musique française chantée par un artiste allemand ! A qui reviendrait la palme dans le rôle de Georges, à PONCHARD (2) ou à votre HAITZINGER ? Des Anglais auraient parié de l'argent à l'appui de leur conviction ; nous nous sommes contentés, nous, d'en discuter au foyer et d'attendre le résultat. Victoire indécise : le **ténor** plein de force et d'éclat de HAITZINGER devait laisser loin derrière lui la voix de PONCHARD ; par contre, ce dernier conduit sa voix avec une telle habileté qu'il nous est apparu vainqueur en de nombreux endroits tandis qu'en d'autres, il était tout-à-fait nul.

-
1. HAITZINGER, Anton, né en 1796, doué d'une très belle voix de ténor, avait chanté à Vienne, Prague, Presbourg, Francfort, Stuttgart, Mannheim et Karlsruhe. Vint à Paris avec la troupe d'opéra allemand dirigée par Roeckel et Fischer, revint l'année suivante avec M^{me} Schröder-Devrient.
 2. PONCHARD, Louis, Antoine (1787-1866), premier prix de chant au Conservatoire en 1810, débute à l'Opéra-Comique en 1812 où il demeurera jusqu'en 1837. Il y créa la **Dame Blanche**.

COTISATIONS

Notre Association grandit, mais ses charges sont immenses. La seule édition littéraire de BERLIOZ va coûter 35 millions d'anciens francs.

Prouvez-nous votre intérêt en devenant sociétaire. Pour une première adhésion, ou pour le renouvellement de votre cotisation, nous vous remercions de bien vouloir utiliser le formulaire ci-joint.

Toute cotisation acquittée depuis le 1^{er} janvier est valable pour l'année en cours.

Nous rappelons à nos adhérents qu'ils sont autorisés à déduire de leur revenu global net (dernière page de la déclaration modèle B) les sommes qu'ils nous versent, soit à titre de dons, soit à titre de cotisations, dans la limite de 0,50 % de leur revenu.

NOUVELLES BRÈVES

FACULTE DES LETTRES DE CLERMONT-FERRAND

A la Faculté de Lettres de CLERMONT-FERRAND, Pierre CITRON a consacré son Cours public d'Histoire de la Musique (novembre 1966 à mai 1967) à Hector BERLIOZ, en insistant principalement sur la genèse de ses œuvres, le climat de sa vie, le tout assorti de nombreuses illustrations musicales puisées essentiellement dans les partitions peu connues. Au total, un cycle de 25 conférences.



LE SONGE DE FAUST, vu par Roger LALANDE.

LA DAMNATION DE FAUST au Grand Théâtre de Bordeaux.

Les représentations de la **Damnation de Faust** au Grand Théâtre de Bordeaux les 28 et 30 octobre et les 1^{er} et 13 novembre 1966 ont été données dans une nouvelle mise en scène de M. Roger LALANDE. M. LALANDE s'est attaché à susciter des idées, des fresques esquissant les divers climats musicaux et poétiques de l'ouvrage sans jamais donner la priorité au pittoresque ou au détail. Il a su accueillir la **Damnation** avec les nuances dues à une œuvre qui n'est absolument pas un opéra.

NOUVELLES DE SUISSE

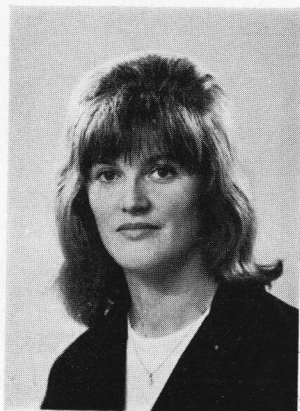
Notre sympathique collaboratrice Arlette MORANGES, qui réside à Genève, a participé au cours de l'hiver dernier au redoutable jeu télévisé de la Suisse Romande « BANCO ». Le jeu se déroule en 6 séries comportant 6 questions à chacune des 3 premières séries, 9 questions à chacune des 3 dernières. Toute erreur peut être corrigée par l'identification d'un personnage mystérieux qui n'a aucun rapport avec le sujet choisi par le concurrent.

Interrogée sur Hector BERLIOZ, Arlette MORANGES était parvenue brillamment à la 4^e série. C'est alors que, devant reconnaître un personnage mystérieux, notre candidate hésita et ne put donner le nom de John GLENN... Il est regrettable qu'une question si en dehors du centre d'intérêt musical n'ait pas permis à Arlette MORANGES de poursuivre jusqu'à la dernière épreuve.

Voulez-vous jouer le jeu ?

Voici quelques-unes des questions posées à Arlette MORANGES :

- Avec qui BERLIOZ fut-il fiancé avant d'épouser Harriet Smithson ?
- Au lendemain de son mariage, BERLIOZ emprunta une importante somme d'argent à un ami. Quel est son nom ?
- Quel est le nom de l'ami de BERLIOZ qui lui fit connaître LESUEUR ?
- Programme du concert du 1^{er} août 1844 ?
- Programme de son premier concert à Moscou (1847) ?
- Nom des librettistes de **Benvenuto Cellini** ?
- Quel morceau de la **Damnation** fut écrit à Pesth à la lueur d'un réverbère ?
- A son retour d'Europe centrale (1846), chez qui BERLIOZ alla-t-il se reposer en Normandie ?
- Où Marie RECIO fut-elle « semée » et dans quelle ville a-t-elle rejoint BERLIOZ ?
- **Personnages mystérieux** : ROOSEVELT (non identifié) ; Brigitte BARDOT (identifiée) ; KHROUCHTCHEV (non identifié) ; Marilyn MONROE (identifiée) ; Louis JOUVET (identifié) ; Maurice CHEVALIER (identifié) ; enfin, pour le dernier et la chute : John GLENN (non identifié).



Arlette MORANGES

*
**

Le reportage photographique sur **Béatrice et Benedict** paru dans notre Bulletin n° 3 était dû à M. MIKOL, du « Dauphiné-Libéré ».

NOS SOCIÉTAIRES

Nous avons plaisir à compter, parmi nos adhérents, un nombre de plus en plus élevé de personnalités appartenant au monde des Arts, des Lettres et de la Musique. Que ces Sociétaires, dont nous donnons ci-après la liste, veuillent trouver ici l'expression de notre profonde gratitude pour la confiance qu'ils nous témoignent.

Antonio de ALMEIDA, chef d'orchestre

Claude BALLIF, compositeur

Robert BLOT, chef d'orchestre

Pierre DARCK, chef d'orchestre

Henri DUTILLEUX, compositeur

Jésus ETCHEVERRY, chef d'orchestre

René FOSSORIER, chef d'orchestre

Jean FOURNET, chef d'orchestre

Maurice LE ROUX, chef d'orchestre

Georges PRETRE, chef d'orchestre

Joseph BAILBE, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence

Norbert DUFOURCO, Professeur au Conservatoire de Paris

EASTMAND SCHOOL OF MUSIC, the University of Rochester N.-Y.

Roger FONTANEAU, Professeur Agrégé (Toulouse)

René JULLIAN, Professeur à la Sorbonne

Pierre BEGOU, Directeur du Conservatoire de Valence

Le BERLIOZ CENTENARY COMMITTEE de Londres

Henriette BOSCHOT, Conservateur du Musée Hector-BERLIOZ

Marcel CLAUZEL, Directeur du Palais des Beaux-Arts à Charleroi

Joseph LAFORGE, Conservateur du Musée Dauphinois à Grenoble

Elisabeth LEBEAU, Conservateur en Chef du Département de la Musique à la Bibliothèque Nationale

Ferdinand AYME, Directeur de l'Opéra de Nice

M. BESNARD, ex-Directeur de l'Opéra de Monte-Carlo

André BOLL, homme de théâtre

André CABOURG, directeur du Théâtre des Arts à Rouen

Gabriel COURET, Directeur de la scène à l'Opéra-Comique, Directeur du Capitole de Toulouse

Roger LALANDE, directeur du Grand Théâtre de Bordeaux

André DAROLT, Vice-Président des Amis de Richard Wagner

Georges DEFILLION, Président du Centre National d'Art Lyrique de Lyon

Léon DESHAIRS, Président des Centres Musicaux Ruraux de l'Isère

Marcel DIJOU, Président des « Amis de l'Art Lyrique » d'Annecy

André FENOUILLET, Président du Centre National d'Art Lyrique de l'Isère

Christian PRINCIPEAUD, Président des Chœurs Mixtes Rochelais

Louis TREMEAU de DRUYE, Vice-Président des Amis Lyonnais de Richard-Wagner

Maurice VELLAT, Président des Heures Alpines de Grenoble

Jeanne ALCAY, journaliste

Marie-Anne CORRE DE VALMALETE, Directrice Bureau de Concerts

Simonne DELPLACE, Administration de l'Opéra de Paris

Henri FROMENT, Directeur chez VEGA-DECCA

Philippe HEUGEL, Editeur de Musique

Jacqueline HOLINGUE, journaliste

Jean LAFORGE, chef des Chœurs à l'Opéra de Paris

Mme Alphonse LEDUC et Société Alphonse LEDUC, Editeurs de Musique

Paul MEUNIER, critique musical

André MEYER, collectionneur

Guy BAISSÉ (Maison BERTRAND), Perruquier de l'Opéra

GENEREUX DONATEURS 1967 :

Mme HUGHENIN (Paris)

M. PUGIN (La Côte-Saint-André).

NOS SOCIÉTAIRES

ARTISTES LYRIQUES

Notre reconnaissance s'adresse aujourd'hui tout particulièrement aux artistes lyriques qui, par leur appui moral, leur soutien matériel et leur talent, servent efficacement l'œuvre et la mémoire d'Hector BERLIOZ en France comme à l'Étranger.

Mmes	Berthe MONMART	Paul FINEL
Isabelle ANDREANI	Denise MONTEIL	Roger GARDES
Marie-Luce BELLARY	Florence RAYNAL	Jean GIRAUDEAU
Liliane BERTON	Georgette RISPAL	Jean-Pierre HURTEAU
Jeannine COLLARD	Gabrielle RISTORI	Georges LICCIONI
Ariel DAUNIZEAU	Hélia T'HEZAN	Michel LLADO
Nadine DENIZE	MM.	Jacques LOREAU
Christiane EDA-PIERRE	Gabriel BACQUIER	André MALLABRERA
Janine FOURRIER	Jean-François BASSET	Jacques MARS
Rita GORR	René BIANCO	Robert MASSARD
Andréa GUIOT	Gérard CHAPUIS	Henri MEDUS
Michèle HERBE	Guy CHAUVET	Louis NOGUERA
Mireille MARTIN	Charles CLAVENTSY	Gérard SERKOYAN
Mady MESPLE	Rémy CORAZZA	Georges VAILLANT
Solange MICHEL	Xavier DEPRAZ	Alain VANZO

Liste arrêtée au 5 mai 1967

DERNIERES ADHESIONS ENREGISTREES :

Thérèse COCHET, pianiste	Monique de PONDEAU, artiste lyrique
Françoise GARNER, artiste lyrique	Denise SCHARLEY, artiste lyrique
Irène JAUMILLOT, artiste lyrique	Yves BISSON, artiste lyrique
Richard BLAREAU, chef d'orchestre	Robert GEAY, artiste lyrique
Claudie MARTINET, pianiste	Roger SOYER, artiste lyrique

VISITEURS DU MONDE ENTIER AU MUSÉE BERLIOZ

Satisfaction toujours renouvelée : en 1966, comme les années précédentes, le prestige de BERLIOZ a attiré dans notre petite cité des admirateurs de tous les continents.

L'an passé, le record était battu par les Australiens. Cette année, l'honneur revient aux **Japonais**. Leurs noms ? Nous cherchons un interprète !

Les Etats-Unis nous ont envoyé M. Barnett LEBDE, de Californie ; William R. STEIN, professeur à Philadelphie ; la famille FLITCHER, de Maryland ; L. MILLER et STAFEN, de Californie ; Alph GORE, scénariste de Hollywood.

Première visite d'**U.R.S.S.** : Madame Marie KERCHERVA, professeur de mathématiques à Moscou. Parmi les **Anglais**, très nombreux, nos grands et toujours si fidèles amis Richard et Mary MACNUTT, ainsi que M. et M^{me} David CAIRNS, de Londres.

De **Hollande**, le Docteur BILTHOVEN est venu passer une semaine à La Côte-Saint-André pour visiter à fond notre Musée. Parmi nos Amis de **Belgique**, nous avons relevé les noms de M. LOUVAREZE, de Ciney et le Docteur Paul BORDET, directeur de l'Institut Pasteur, à Bruxelles.

Nous ne citons que ceux qui ont accepté de confier leurs impressions au Livre d'Or : tant d'autres ont tenu à garder l'anonymat.

Avec plaisir et émotion, nous avons revu Madame CHAPOT et son fils Marc, arrière-petit-neveu de BERLIOZ, tous deux venus de Paris. Il nous a été donné également de saluer le Général AMERAN, M. LINEL, membre du Jury au Conservatoire National de Musique, le Docteur LEYPAL, Administrateur du Conservatoire de Saint-Etienne, M. FLOTTE, Directeur Honoraire de la Banque de France.

De ces hautes personnalités, nous aurions aimé recueillir quelques critiques touchant l'organisation du Musée. Cela nous aurait incité à modifier, à transformer... Il n'en a rien été : nous n'avons entendu (notre modestie dût-elle en souffrir...) que des compliments ! Nous en citerons un, relevé dans le Bulletin des Retraités de l'Enseignement du Rhône (1 030 adhérents). Dans le compte rendu de leur sortie du 21 juin 1966, Madame BALLAN-DRAS écrit : « Le mot Musée évoque toujours un coin endormi, poussiéreux, mort. Ce n'est pas le cas de la maison où BERLIOZ vit le jour... Dès l'entrée, une sorte de recueillement nous saisit, instinctivement, nous baissons la voix et croyons entendre les phrases mélodieuses de la **Danse des Sylphes**, ou de la **Fantastique**. Les portraits de visages connus, aimés, ornent les murs du vestibule et cette galerie de souvenirs nous accompagnera dans toutes les pièces de la maison natale... ».

Le Bureau local de l'Association Nationale est sensible à tous ces compliments et est persuadé que le Musée, désormais dirigé par M^{lle} BOSCHOT, nouveau Conservateur, bien secondée par l'active Gardienne, M^{lle} PRUDHOMME, aura l'attrait que tant de mélomanes vont chercher à Salzbourg ou à Bayreuth.

Pierre MOULIN,
Vice-Président.



Adolphe BOSCHOT

C'est, pour tous les Membres de notre Association, une profonde satisfaction de saluer en la personne du nouveau Conservateur de notre Musée, Henriette BOSCHOT, la fille d'Adolphe BOSCHOT, le grand biographe de BERLIOZ.

L'abondance des matières ne nous a pas permis d'insérer les rubriques consacrées aux DISQUES, aux STATISTIQUES de FRANCE et de SUISSE qui figureront, par contre, dans notre INTER-BULLETIN à paraître en novembre 1967.

ASSOCIATION NATIONALE HECTOR-BERLIOZ

Président : **M. Lucien HUSSEL**
(1955-1967)

COMITÉ D'HONNEUR

Président :

M. Emmanuel BONDEVILLE,
Secrétaire perpétuel des Beaux-Arts

MM.

Georges AURIC, de l'Institut

Henry BARRAUD

Jacques CHAILLEY

Pierre DERVAUX

Olivier MESSIAEN

Darius MILHAUD

Charles MUNCH

Paul PARAY, de l'Institut

COMITÉ DE PATRONAGE

M. Jean BERTHOIN, Sénateur de l'Isère,
ancien Ministre

M. le Préfet de l'Isère

**M. le Président du Conseil Général
de l'Isère**

M. le Maire de La Côte-Saint-André

COMITÉ DE DIRECTION

Président : **M. Lucien HUSSEL**
(1955-1967)

Vice-Présidents :

MM.

Aimé SUZET-CHARBONNEL

Pierre MOULIN

M^{me} PERRAUD

Simonne MARMONNIER

Conservateur du Musée :

Henriette BOSCHOT

Secrétaire du Musée :

E. PRUDHOMME

Secrétaire Adjointe :

Marie-Thérèse POIRIER

Propagande :

Dominique PLESSIS

Trésorier : **M^e BENETON**

Secrétaire Générale :

Thérèse HUSSON